

VENERIE

*la chasse
aux chiens courants*





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

L'EQUIPAGE DU PAYS DE FRANCE

la grande aventure

Petit garçon, j'ai toujours été bercé par le rythme de la vénerie. Les rendez-vous de chasse en forêt de Compiègne, les couleurs des redingotes, le récri des chiens, l'éclat des trompes et le respect des veneurs, pour un animal qu'ils honoraient, me fascinaient.

En semaine, les disques de trompes me faisaient rêver et le week-end, le rêve devenait réalité.

Dès l'âge de 13 ans, l'Equipage de la Futaie des Amis m'accueillait. La qualité exceptionnelle de son maître d'équipage, la baronne Monique de Rothschild, me permit d'acquérir

une bonne formation, tant sur le plan élevage que vénerie.

Deux ans après j'intégrais le Rallye Alésia. Mon éducation était confiée au regretté Christian Adeline, aussi bon Maître d'Equipage et veneur que bonne trompe.

L'idée de créer mon propre équipage mûrit en 1982. Jacques-Charles Souleau-Joffre et moi-même avions 4 ans plus tôt créé un groupe de trompes à Paris : les Trompes du Pays de France. Nous décidions d'appeler notre futur équipage de lièvre de la même façon. Jacques-Charles finançait la moitié de l'équipage et calmait mon ardeur toujours débordante. Deux maîtres pour gérer notre équipage n'étaient pas de trop.

Monter un équipage relève du parcours du combattant. Certains Maîtres d'Equipage le savent, d'autres auront eu la chance « d'hériter » d'une structure déjà existante. Pour ma part, cette création fut très riche d'enseignements.



Le Maître d'Equipage et son piqueux.



Motivé par ceux qui allaient devenir boutons d'honneur ou boutons tout court, le dossier fut déposé, l'équipage fut créé et la grande aventure allait commencer.

Les chenils : la grande valse

● Brotonne

M. Camus, Maître de l'Équipage de Brotonne, mit à notre disposition une partie de son chenil afin d'héberger les chiens que nous allions chercher de part et d'autre.

● La Vaupalière

Durant l'été 1982, Mme Souleau-Joffre accueillit notre nouvelle meute



Lot de chiens jugé « Très bon » à la manifestation du Lion d'Angers (1997).



Conciliabule : M. L. Henri-Guy donne une information aux Maîtres d'Équipage, MM. Jean Menassol (†) (Équipage du Dôme du Puy-Hautier), J.-C. Souleau-Joffre et Gaucheron-Peyrol.

te au château de la Vaupalière, en forêt de Roumare.

● Grandes Écuries de Chantilly

Le chenil était trop éloigné de nos attaques picardes aussi, la baronne de Coulange demanda à Yves Bienaimé la possibilité d'héberger une meute de chiens aux Grandes Écuries de Chantilly. L'idée l'intéressa. Un coin de la cour nord fut mis à notre disposition. Ainsi, la première époque de l'Équipage du Pays de France commença. Après deux années passées aux Grandes Écuries, des plaintes pour tapage nocturne arrivèrent sur le bureau de M. Bienaimé. Ce dernier nous pria, à son grand regret, de quitter les lieux au plus vite.

Trouver un chenil est loin d'être évident :

- infrastructure déjà existante car moins coûteuse,
- lieu éloigné de toutes habitations pour éviter la nuisance sonore,
- trouver un homme de chenil compétent.

● Gouvieux

Près de Gouvieux (Oise) nous trouvions enfin une structure d'accueil. Les voisins pourtant distant de 400 mètres n'appréciaient guère la présence des chiens. Le propriétaire du chenil, qui s'occupait en plus de la meute, ne nous informa pas de la situation qui se dégradait.

Un jour, je reçus un appel de la gendarmerie : « Vos chiens ont été saisis, ils sont à la S.P.A., une plainte a



*1^{re} messe de Saint-Hubert au château de Bertrangles
chez M. le comte L. de Clermont-Tonnerre.*

été déposée pour cruauté envers animaux domestiques et la S.P.A. se porte partie civile ».

En effet, les voisins profitèrent d'une bagarre, laquelle se solda par la mort d'un chien, pour avertir les pouvoirs publics qu'une meute de chiens était livrée à elle-même et qu'affamés, ils commençaient à s'entre-dévorer !

L'expertise d'un vétérinaire de la préfecture conclut que l'état des chiens était très satisfaisant et que l'agressivité était courante parmi les chiens de meute.

Le Parquet de Senlis classa sans suite cette malheureuse affaire. La S.P.A. locale, un peu confuse, nous aida à trouver un nouveau chenil.

● **Mouy**

Le nouveau chenil fut près de Mouy (Oise).

● **Châtenay-Malabry**

4 ans après, nous trouvions de nouvelles attaques dans les Yvelines et le Loiret, aussi je décidais de regrouper les chiens avec ceux du regretté Jean Menassol, Maître de l'Equipage Dôme du Puy-Hautier, dans ce merveilleux site classé à Châtenay-Malabry qu'est la Vallée aux Loups. Nous disposions du chenil d'une belle propriété XIX^e, dans un parc arboré de 15 hectares clos de murs.

Ce lieu magique n'était qu'à 15 minutes de Paris. Cela me permettait de venir les voir 3 fois par semaine. Pour un maître d'équipage parisien, c'était formidable.

Pendant, le contraste était particulièrement troublant, compte tenu que les proches voisins habitaient des tours H.L.M. de 15 étages donnant sur le parc. La nuit, le parc était visité par des bandes de jeunes qui franchissaient le mur. Un jour je dé-

couvris des seringues usagées près de la cour d'ébats. Nous devions dans l'urgence abandonner ce lieu.

● **Chenillé-Changé**

Le vicomte Hervé du Pontavice de Heussey nous proposa le chenil du château des Rues (Maine-et-Loire). Nous acceptons avec enthousiasme. De plus, la propriété des Rues fut le berceau de l'Equipage Rougé, actuel Rallye Anjou. Les Rues allait renouer avec la tradition de la vénerie. Dès lors nous abandonnions définitivement les interminables plaines picardes, pour le merveilleux bocage angevin.

Les territoires

Les territoires de Picardie sont reconnus comme étant très difficiles pour la vénerie du lièvre.

D'une part, la densité de lièvres est effroyable (5 lièvres à l'hectare), le change est quasiment inévitable.

D'autre part, ces immenses plaines sont très éprouvantes physiquement quand on chasse à pied : 22 kilomètres affichés à mon podomètre étaient courants.

Ces plateaux sont très ventés, la voie est ainsi vite déplacée. Ces territoires sont démesurés (plusieurs milliers d'hectares) et seuls, les lignes à haute tension et/ou les voitures arrêtent l'œil. Les chasses sont d'une rapidité surprenante.

Quant au terrain : des betteraves sucrières en début de saison et de gros labours bien gras et collants dès novembre. Tous ces handicaps ne freinèrent ni nos ardeurs, ni notre passion. Curieusement, les chiens ne s'écœuraient pas et même travaillaient les défauts, si nombreux, avec une minutie déconcertante.



Isabelle Mouret de Lotz, réalisatrice des photos qui illustrent l'article.



La prise aux Rues, 25.01.98.

Grâce à M. Bertrand Souplet, nous pouvions entraîner nos chiens dans un verger clos de 20 hectares et ce, dès le mois d'août. Malgré ces difficultés, le nombre de prises évoluait de 1 à 5 lièvres par an.

Les territoires du Grand Ouest de la France sont merveilleux pour la vénerie du lièvre. L'environnement est très sympathique parce que constitué de bocages : prairies bordées de haies, petits cours d'eau et boqueteau, l'ensemble reposant sur une succession de petite collines et vaux. Si le paysage est accueillant, les laisser-courre ne sont pas pour autant évidents.

Si 400 hectares étaient nécessaires en Picardie pour attaquer et suivre, en Anjou 150 suffisent. Les chasses sont aussi longues, trois heures environ, mais les kilomètres parcourus sont bien moindres, 12 kilomètres, toujours au même podomètre.

Plus de gros labours mais de confortables herbages.

Les lièvres se défendent farouchement en optimisant au maximum le territoire. Dès l'attaque, le capucin

utilise de façon classique sa rapidité, puis, dès qu'il a distancé les chiens, notre bouquin emprunte les chemins, les routes qu'il double, bien entendu, traverse les cours d'eau ou se laisse dériver de plusieurs centaines de mètres pour remonter sur la berge, suit les haies dans un sens, passe derrière et les redescend dans l'autre. Ce type de territoire me permet d'être plus près des chiens, et aux boutons d'être plus efficaces. Cependant, le nombre de prises n'augmente pas plus qu'en Picardie.

Les boutons

27 boutons et 32 enfants forment les membres de l'équipage.

Comme beaucoup d'équipages de lièvre, nos boutons sont des membres de la famille ou des amis très proches. Nos enfants sont fortement sensibilisés à la vénerie (travaux de chenil, soins aux chiens, stage de trompes à Dobert...)



Pique-nique au château de Coulonges.

Aujourd'hui, l'Equipage du Pays de France a trouvé son équilibre ainsi qu'une grande stabilité et chaque bouton est heureux de venir avec sa famille, « participer à une activité » qui fait partie du patrimoine historique de la France et dont la pérennité ne peut être garantie que par nos enfants.

Je tiens à remercier, MM. Jean-Marie et Jean-Rémi Camus, Maîtres de

l'Equipage de Brotonne, la baronne Armand de Coulange, le comte Ghuislain d'Estrées, Mme de Gramont, M. Bertrand Souplet, M. Hubert Sainte Beuve et M. Yves de Witasse-Thesy, boutons d'honneur fondateurs, sans lesquels l'Equipage du Pays de France n'aurait pu exister.

Je remercierai également le comte Edouard de Cossé-Brissac, la comtesse

Louis de Clermont-Tonnere, le comte Gérard de Nicolaÿ, le comte Pierre-Olivier Mercier de Beaurouvre ainsi que le viconte Hervé du Pontavice qui nous ont ouvert leur propriété afin de célébrer nos Saint-Hubert.

*M. Gaucheron-Peyrol,
Maître d'Equipage*

(Photos : I. Mouret de Lotz)

Connaissez-vous Hector ?

C'est un beau lièvre qui a élu domicile aux Rues, dans un petit roncier confortable. Il emprunte inlassablement le même parcours et ce depuis 5 ans.

Dès son lancé, il traverse les pelouses du château, comme s'il faisait un tour d'honneur, se dirige vers la ferme du Domaine distant de 800 mètres, oblique à gauche, longe l'étang Minot, puis remonte un petit cours d'eau sur 300 mètres et fait tête vers le bois des Rues. Je prends ma trompe pour sonner la vue à grand risque, car au Pays de France, même les plus



jeunes sont considérés comme des veneurs et doivent participer.

Hector traverse le bois, se plonge dans un tas de fumier, traverse le plateau et, ensuite, c'est le mystère.

Notre Maître d'Equipage refuse que l'on se place avant la chasse lorsqu'on attaque Hector. « Nos chiens n'ont qu'à être plus malins » lance-t-il fermement.

Au Pays de France, les noms d'oiseau se font quand même entendre, mais l'ambiance entre les benjamins et les adultes est des meilleures.

(Olivier - 14 ans)